An aerial black and white photograph of a river valley. A large dam with a series of triangular structures along its length spans across the river. The river flows through a lush, forested landscape with rolling hills in the background. The sky is overcast with heavy clouds.

AMIRAL LAURENT

CHATEAUNEUF DU-FAOU

PHOTOS JOS LE DOARE
IMAGES DE BRETAGNE

IMAGES DE BRETAGNE

PHOTOGRAPHIES

DE

JOS LE DOARÉ

A PARAITRE :

LA SCULPTURE
POPULAIRE
EN BRETAGNE

1953

ÉDITIONS

JACQUES DAMASE

AMIRAL LAURENT

CHATEAUNEUF-DU-FAOU

PHOTOGRAPHIES
DE JOS LE DOARÉ

*Ame attrayante
Que je ne connaîtrai jamais sur terre,
Ame qui tournera les feuillets de ce livre
En les touchant d'un doigt léger,
Puisse-tu penser qu'il y a là, sous l'écriture,
Un visage qui te regarde,
Un cœur qui chante
Pour que, dans la paix du soir, tu écoutes
Sa voix douce essayant de se glisser en toi !*

Traduit des « Troellennou glas » (les spirales bleues)
de MAOZEZ GLANDOUR.

Le cœur qui chante, ami lecteur, c'est celui de la Basse-Bretagne, terre des saints bénis, des vieilles légendes et des contes jolis. Le visage qui te regarde, c'est celui de Châteauneuf-du-Faou (1), capitale de la vallée d'Aulne,

(1) Prononcez « fou ».



L'Aulne et la colline boisée de Châteauneuf-du-Faou

L'écluse du Woaquer en Saint-Goazec



Le miroir d'eau

qui pourrait mieux se nommer Châteauneuf-Belle-Vue pour la magnificence de ses paysages, ou bien Châteauneuf-Bon-Repos pour la douceur tonifiante de son climat et l'agrément de sa rivière abondante en truites et saumons, ou encore Châteauneuf-e-Kreiz (au centre) pour la multitude des promenades et des excursions dont il est le point de départ et le point de retour.



Le mot Faou, commun au breton et au vieux français, signifie Hêtre.

Châteauneuf, comme Plonévez-du-Faou, sa voisine, appartenait aux seigneurs du Faou, autre commune au fond de la rade de Brest. Le nom de ces seigneurs est perdu. On sait seulement que l'un d'eux, païen, assassina pendant qu'ils célébraient leur messe, saint Tadec et saint Judulus.

Il eut de tristes émules en 1595 et 1944.

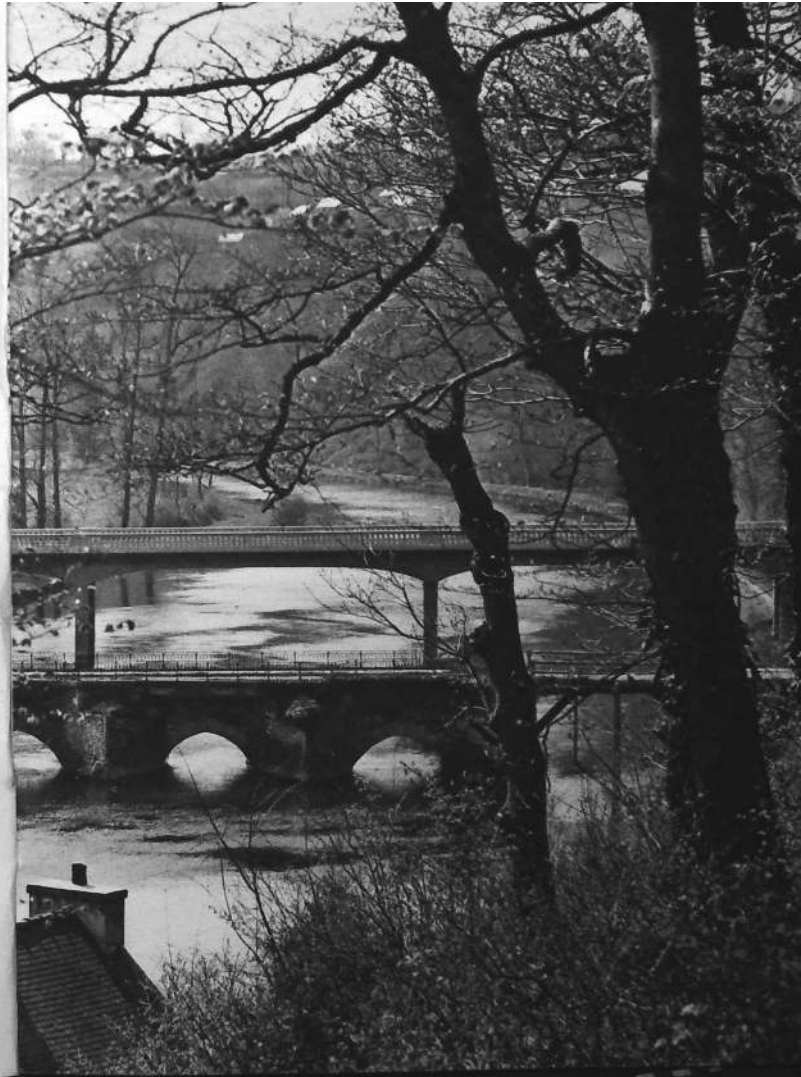
Un dragon s'en vint alors ravager la contrée. Saint Gwénolé accourut, rejeta le monstre à la mer, convertit l'assassin et lui imposa pour pénitence la construction de l'abbaye de Daoulas (daou laz, les deux meurtres).

Châteauneuf, dont le territoire a dû être évangélisé dès avant l'immigration des Bretons de Grande-Bretagne, fit d'abord partie de la paroisse de Plonévez (1)-du-Faou. Il dut son existence autonome à une forteresse juchée sur l'éperon qui domine au nord la boucle de l'Aulne et commande le passage de la rivière.



Dès le XV^e siècle, ce château « neuf » tombait en ruines. C'est alors, vers 1440, que l'on reconstruisit sur l'emplacement d'une des cours du château une chapelle que les gens du pays dédièrent à Itron Varia ar Porziou (la Dame Marie des cours). Impressionnés par la parenté des formes de *porz* et de *porte*, les Français n'ont pas reculé devant un barbarisme : ils disent : Notre-Dame-des-Portes.

(1) La paroisse neuve.



Cette chapelle, dont il ne reste que le porche rétabli sur le mur de l'ancienne sacristie, a été rebâtie en 1892. La belle statue couronnée de la Vierge a été, selon les uns, taillée en plein cœur de chêne et, selon les autres, trouvée dans le cœur d'un chêne. On dit que, parfois, on entend le bruissement de la robe en soie blanche de la Vierge qui se promène dans le bois, entre sa chapelle et la rivière. C'est signe de beau temps et de belles récoltes.

Quoiqu'il en soit, l'un des vitraux retrace l'événement le plus dramatique de l'histoire de la chapelle : le meurtre d'un prêtre, tandis qu'il défendait l'hostie consacrée, lors du sac de Châteauneuf, en 1595, pendant les guerres de la Ligue.

Notre-Dame des Portes est lieu de pèlerinage très fréquenté le troisième dimanche du mois d'août.

✱

Il ne faut pas quitter cette gracieuse chapelle sans donner une pensée aux autres sanctuaires.

Et tout d'abord, la chapelle du Moustoir où, le jour du pardon, s'accomplit la bénédiction des chevaux. La chapelle actuelle, reconstruite à la fin du XVI^e siècle, quand disparut le vieux monastère, succédait à une construction du XII^e. Le monastère lui-même aurait été fondé par saint Ruellin, évêque du Tregor au VI^e siècle, successeur du grand saint Tugdual. Ce dernier est quelquefois appelé, par les vieux, saint Romain ou, plus probablement le saint romain, brumeux souvenir de l'occupation romaine qui donna la voie « romaine » de Carhaix à la mer par Châteauneuf.

Le fait est qu'une des bannières de l'église paroissiale porte l'effigie de saint Ruellin.

Puis la chapelle Saint-Michel (XVI^e siècle) dont il ne reste que la modeste façade derrière le monument aux Morts.

*Aotrou Mikël, balanceur an eneou,
Balancit va ene en tu dehou.
(Seigneur Michel, balanceur des âmes,
Balancez mon âme du côté droit !)*



Il est vrai qu'en contrepartie de cette prière (toutes fois seulement à sa chapelle en Brasparts) on traite assez volontiers le grand archange de voleur de chevaux... mais c'est une autre histoire.

Et pourtant, c'est ce même archange qui, du haut de son mont (391 m.) empêche, par les éclairs de son glaive et durant les nuits d'orage, les damnés de sortir du Youdig, une des portes de l'enfer située au milieu des anciens marais de Brasparts, aujourd'hui bien transformés.

La chapelle Saint-Michel possédait une statue de saint Martin à cheval et une, beaucoup plus rare, de sainte Anne (née, comme chacun sait, à Douarnenez) portant à la fois sur ses genoux sa fille Marie et son petit-fils Jésus. Ces pieux trésors ont été recueillis par l'église paroissiale.

Et puis les autres dont il ne reste que le souvenir du réconfort qu'elles apportaient à nos pères : Saints-Pierre et Paul, édifiée à Pont-Pol-Ti-Glas. La construction du canal de Nantes à Brest la fit démolir en 1828 et le seul vestige qu'il en reste est le nom d'un champ voisin sur la rive gauche : Park an iliz (le champ de l'église).

Saint-André qu'on invoque pour la coqueluche (laquelle se dit *an dreo*) ; Saint-Nicolas, La Trinité ou Saint-Dourec et enfin Saint-Tremeur, lequel a son église à Carhaix.

Pauvre petit Tremeur ! Après que sa mère, sainte Triphine eut été assassinée par son mari, le cruel Conomor, il fut lui-même décapité par son parâtre. Il cherche alors, portant sa tête entre ses mains, à rejoindre son maître saint Gildas. En route, il rencontre une vieille aveugle, fait jaillir une source, lave les yeux de la pauvre et lui rend la vue. L'histoire ne dit pas que l'aveugle lui avait remis la tête en place, mais c'est probable.

Régnant sur ces chapelles ou leur souvenir, l'église paroissiale, dédiée à saint Julien, a été rebâtie en 1878 ; son clocher l'avait été en 1731-36. Outre le patron, saint Ruellin et saint Tugdual, on y vénère le populaire saint Maudez que l'on invoque dans bien des endroits pour les maux d'entrailles.

Une statue de saint Maudez, revenante d'une chapelle abandonnée, avait été recueillie dans le grenier d'un paysan de Châteauneuf. L'homme buvait. Ce n'était pas

un ivrogne mais il aimait mieux deux gouttes qu'une. Le dimanche matin, vêtu « en son plus beau », il allait s'agenouiller devant le saint et le pria de l'éloigner du cabaret... et, le dimanche soir, abominablement saoul, il remontait au grenier et battait la pauvre statue à grands coups de fouet accompagnés des injures que l'on devine.

On croit que la statue de saint Maudez, à présent en exil dans le jardin d'un cabaret au lieudit Vieux-Marché, sur la route de Pleyben, est précisément cette pauvre fouettée.

La paroisse garde pieusement le souvenir du bienheureux Vincent de Rosencoat né rue du Four et massacré à Paris en 1893, et du curé Cadiou, fusillé en 1944 par l'ennemi en retraite. *Doue r'o fardono !*

✱

On pense que la petite ville, primitivement tassée au nord de son château, était close de murs. On montre dans la grande rue un mur épais muni de gonds. La clef de la porte était gardée chez le boulanger voisin. Le boulanger y est toujours mais la clef est perdue depuis longtemps.

Pas très loin du bourg, à côté de la route de Kergloff, niché dans les bois, le manoir de Keranmoal (la maison du chauve) montre encore une tour du XIV^e siècle et dans la salle, une splendide cheminée. On raconte que le monsieur de Keranmoal avait un palefrenier, joli et brave garçon, qui s'était épris de Brigitte Le Roux, fille d'un riche négociant qui habitait une des pittoresques maisons de la place de la Fontaine. Brigitte payait Perig de retour, mais le père, avare, disait-on, à tondre un cloporte, refusait de donner sa fille à un va-nu-pieds, pauvre comme un rat d'église.

Un jour, le monsieur de Keranmoal dit au jeune homme :

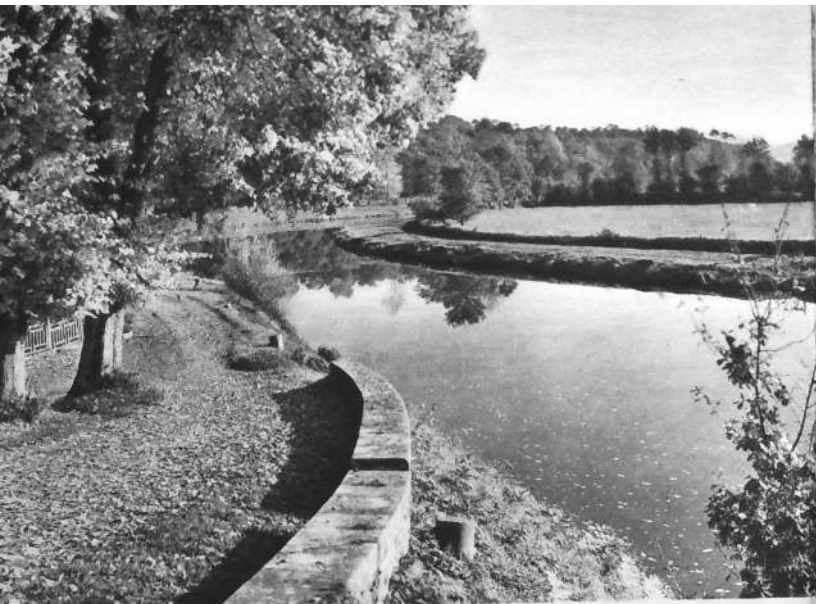
« Perig, veux-tu me vendre ton nez ?

— Mon nez, Monsieur, et pourquoi faire ?

— Cela me regarde. Je t'en donnerai dix mille écus.

— Dix mille écus, Monsieur ?...

Quelle fortune ! Le garçon se grattait la tête. Il finit par dire :



L'Aulne à Pont-Pol



Pêcheurs de saumon
à l'écluse

— Non, Monsieur ! Brigitte ne voudrait plus de moi.
— Comme tu voudras ! »

A quelques jours de là, le monsieur de Keranmoal s'en alla trouver le père Le Roux :

« Allons, dit-il, quand marierons-nous ces deux tourtereaux ?

— Ma foi, Monsieur, jamais ! Jamais je ne donnerai ma fille à un va-nu-pieds.

— Pourquoi ? Perig est un solide et brave garçon.

— Je ne dis pas non, mais Brigitte sera riche et Perig n'a rien sur son nom.

— Rien sur son nom ?... Il y a deux jours je lui ai offert dix mille écus de ce qu'il possède et il a refusé.

— Dix mille écus ! ?...

— Du reste je ne le donnerais pas moi-même pour trente mille écus.

— Trente m... ! Oh ! je ne savais pas ! Ce Perig !... »

Quinze jours après, les deux jeunes gens étaient mariés. En sortant de Notre-Dame-des-Portes, où toutes les jeunes épousées vont offrir leur bouquet de noces à la Vierge, Le Roux prit à l'écart le monsieur de Keranmoal pour lui demander quelle était cette chose d'un si grand prix que possédait son gendre :

« C'est son nez », répondit le monsieur.

Le père de Brigitte hésita un moment entre la colère et le rire, mais l'odeur du *friko* (1) tout proche le décida et il abandonna la colère.

Sur la route qui conduit à Keranmoal, on passe devant la maison où le peintre Sérusier demeura la dernière partie de sa vie et où il mourut. On pourra voir de ses œuvres dans l'église paroissiale et à l'hôtel Belle-Vue.

♦♦

Quand on aura salué Keranmoal, on s'en ira promener à Beg-an-avel-aet, un peu après l'école communale. Il se pourrait que ce nom compliqué, après lequel il faut

(1) C'est le festin de noces.



peut-être sous-entendre *endro*, signifiait « le vent qui a marché, fonctionné », car il y avait là autrefois un moulin à vent.

De cet endroit l'on peut le mieux goûter la sérénité d'un merveilleux paysage. Sur près de cent quatre-vingt degrés, les hautes collines des Montagnes Noires étalent devant les yeux l'infinie variété des verts de leurs forêts, de leurs landes et de leurs champs, symphonie que rehausse, ici et là, selon la saison, le jaune des blés mûrissants ou l'ocre des terres dépouillées. A leurs pieds, l'Aulne paisible serpente lentement et descend d'écluse en écluse tandis que, sur le tout, pendant les beaux jours, se pose cette étrange brume bleue transparente et que les poètes ont chantée :

*Le voyageur allant au soleil du matin
Voit une brume bleue plus jolte que la fleur de lin,
Déroulant devant lui comme un but merveilleux
Et d'un d'un pied plus léger, il s'en va plus joyeux.*

(Traduit des « Mouezliou an abardaez noz »
Les Voix du crépuscule, de T. LE GARREC.)

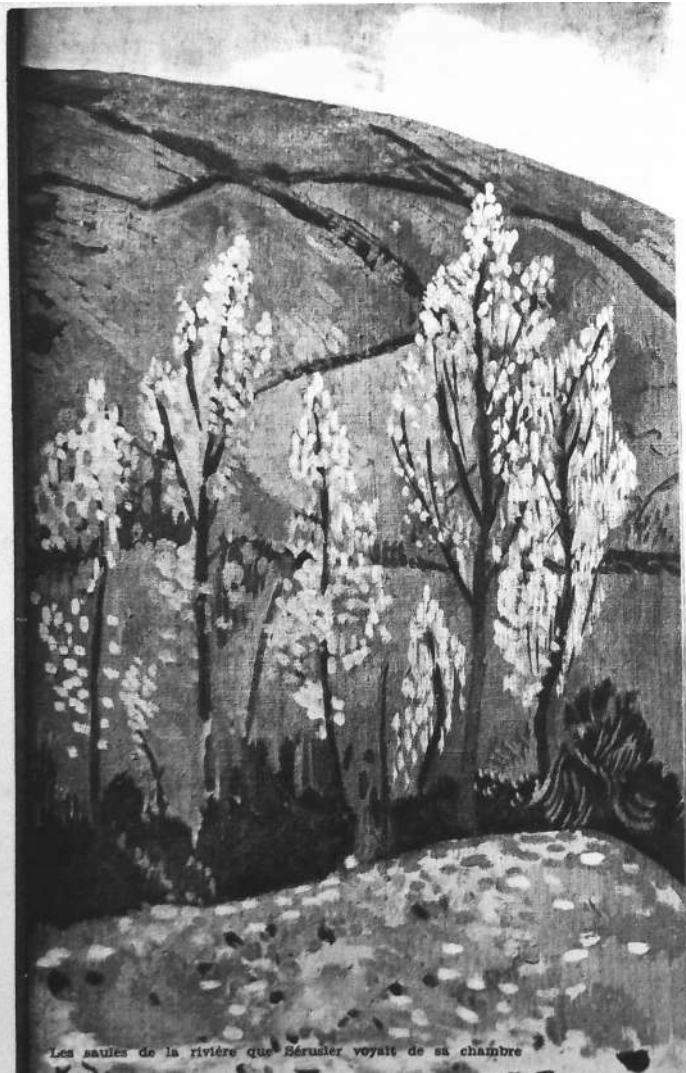
Et devant ce spectacle, au nord de la rivière, la sombre forêt monte à l'assaut de la falaise sur laquelle est bâti Châteauneuf.

En descendant des hauteurs du bourg par la route de Coray, le promeneur aboutit à l'Aulne traversée par le pont moderne qui a mis à la retraite, heureusement sans le démolir, son voisin le pont du Roy qui fut construit sous le règne de Louis XIII.

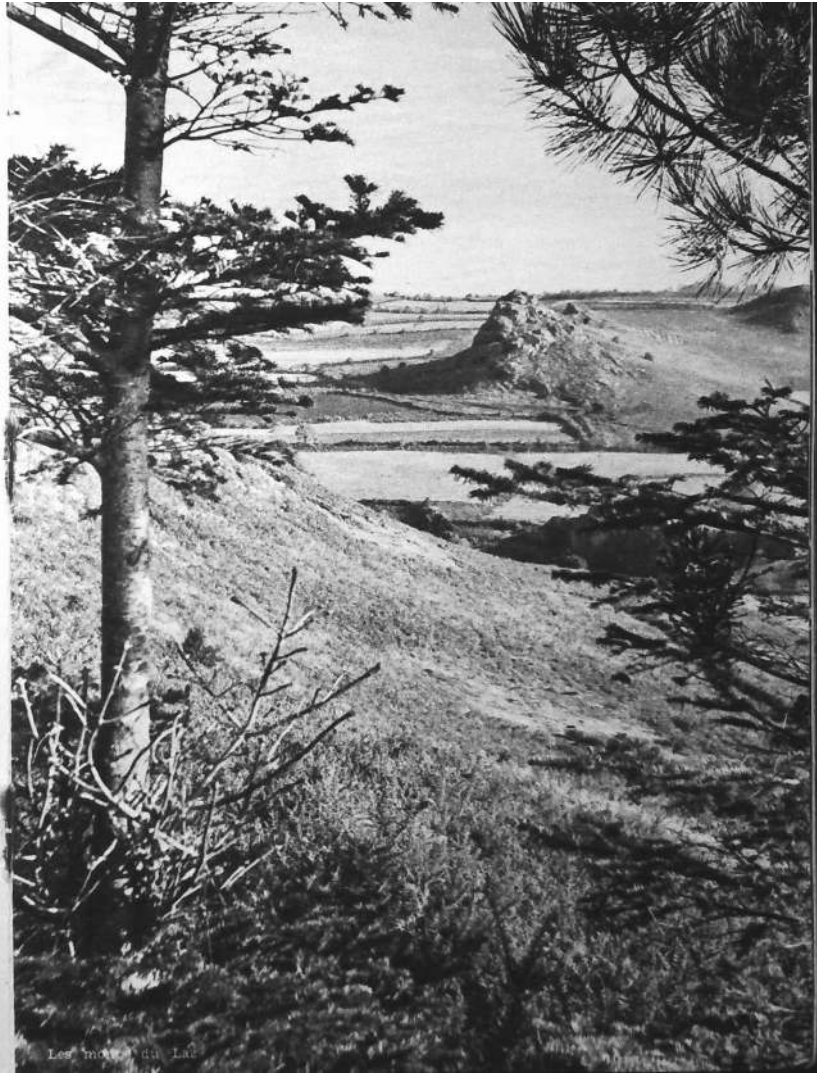
Qui franchit le pont tourne bientôt autour du parc du château de Trevarez, bâti de 1895 à 1903 en imitation, disent les uns, des châteaux de la Loire, d'après le château de Pau, selon les autres, et que des bombes d'avion ont à demi ruiné en 1944.

En face de la maison du garde-chasse, un large sentier dans les fougères vous fait monter à Roc'h plaen (roche plate) (305 m.) d'où l'on a un splendide panorama sur toute la contrée. Les vieux disent qu'on y rendait autrefois la justice...

En sortant de la jolie forêt de Trevarez, la route arrive à Laz dont l'intéressante église et son vieux calvaire méritent une visite.



Les saules de la rivière que Rézuzier voyait de sa chambre



Les mûres du Lau

De Laz, le promeneur descendra par un chemin d'une sauvage grandeur sur Pont-Pol-Ti-Glas où il retrouvera la quiétude des bords de l'Aulne.

Pont-Pol signifie le pont du diable, Paol ou Paolig étant le surnom le plus familier qu'on donne à l'ange déchu. Paolig, là et ailleurs, a été plusieurs fois mis au défi par un saint de bâtir le pont en une nuit. Il a accepté, demandant pour salaire la première créature qui passerait le pont. Marché conclu... exécuté... et le saint paie avec un chat. Toutes les roueries sont permises avec Satanaz.

Ti-glas signifie la maison bleue, couverte d'ardoise (ce mot se dit *maen glas*, pierre bleue). Toute la vallée de l'Aulne est semée de carrières, les unes à ciel ouvert, les autres souterraines, qui donnent la jolie ardoise bleutée de Bretagne.

De Pont-Pol, il est bon de revenir par le chemin de halage pour goûter la douceur de la forêt baignant ses arbres dans l'eau paresseuse. A la saison, on y rencontrera maint pêcheur de saumon, truite ou, plus modestement, de menu mais savoureux frelin.

Il est vrai que du même pont de Châteauneuf, il est agréable de suivre ce même chemin de halage vers l'amont jusqu'à la passerelle qui permettra de gagner Saint-Goazec, seule paroisse de ce pays qui ait été fondée par un évêque. Dans le cimetière, on verra le tombeau délabré de Louise du Bot, épouse du général baron Bonté et le mausolée élevé à ce dernier par sa seconde femme Elisa Carlotti. Les langues pointues s'exercent encore sur le compte de Louise mais... paix à son âme !

Les bons marcheurs pousseront jusqu'à deux kilomètres au sud de Saint-Goazec, à la très pittoresque gorge appelée Toull-ar-c'haz (le trou du chat).

On reviendra par les bois qui cachent le château de Saint-Simon.

Il ne faudra pas manquer d'aller voir la modeste et intéressante chapelle du Moustoir dont on a déjà parlé. Quelques vieux saints de bois y attendent toujours la prière de leurs fidèles dévots. Du placître on a aussi une très belle vue sur la vallée et les Montagnes Noires.



Chacun, selon son gré, découvrira les si nombreux chemins creux remplis d'oiseaux et qui vont de ferme en ferme. Mais personne ne devra manquer d'aller jusqu'à Spezet. A peu de distance du bourg se trouve la belle chapelle de Notre-Dame-du-Crann où l'on verra une étonnante collection de vitraux du XVI^e siècle. L'un d'eux représente un personnage remettant en place la patte d'un cheval qu'il avait coupée au préalable pour la ferrer plus commodément. C'est le Seigneur Christ qui donne une leçon de modestie à un saint forgeron.

Les Bretons mettent ce prodige dans la vie de saint Alar et les Français dans celle de saint Eloi. Malgré le voisinage des noms, il ne faut pas confondre les deux saints qui vivaient à une centaine d'années l'un de l'autre et qui peuvent bien avoir reçu la même leçon. Et puis, il ne faudrait pas désobliger saint Alar qui a déjà bien assez à se plaindre.

Ce saint, protecteur des chevaux, était le patron de la paroisse de Clohars-Fouesnant, dont le porche présente une curieuse frise de chevaux. Il y a été détrôné par saint Hilaire ! Qu'est-ce que le grand docteur des Gaules, évêque de Poitiers, est venu faire en Basse-Bretagne ?...

Le jour du pardon, qui a lieu le dimanche de la Trinité, on offre à Notre-Dame du Crann trois énormes cubes de beurre où l'on collait autrefois des pièces d'argent et d'or. A présent on y épingle des billets.

Ainsi dans cette Basse-Bretagne, qui tient la tête des progrès ruraux, se conservent pieusement les vieilles traditions, armature des peuples forts.

Ce texte fut écrit par l'amiral Laurent durant son dernier séjour à Châteauneuf-du-Faou, l'été 1952. Quelques mois plus tard il mourut à Paris, tandis que cette monographie était sous presse.

Jusqu'au dernier moment il garda fidèlement le souvenir de ce pays de la rivière qu'il aimait tant et où il se plaisait chaque année à retrouver le calme et la tranquillité durant les beaux jours de l'été.

(Note de l'éditeur.)



ITINÉRAIRES

CHATEAUNEUF-DU-FAOU ET SES ENVIRONS

CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Chef-lieu de canton à 130 m. d'altitude.

L'église paroissiale est moderne, mais elle a gardé la vieille tour du XVIII^e siècle. A l'intérieur, dans le baptistère, de remarquables fresques bibliques ont été peintes par Paul SERUSIER (1863-1927), peintre de grand talent de l'Ecole de Pont-Aven et ami de Gauguin. La maison du maître ainsi que les salons de l'hôtel Belle-Vue contiennent plusieurs de ses œuvres intéressantes.

La chapelle NOTRE-DAME-DES-PORTES, au fin clocher de granit est un lieu d'importants pèlerinages. Le Grand Pardon se célèbre le troisième dimanche d'août.

A proximité, un beau porche gothique du XV^e siècle garde le souvenir de l'ancien sanctuaire.

Châteauneuf est une des stations climatiques les plus renommées de la Bretagne. L'air fortement iodé qui imprègne tout ce pays y parvient très adouci et filtré par les coteaux boisés de la rivière.

Des savants et des professeurs renommés tel que le docteur Calmette en 1932, d'éminents avocats de France et de Hollande, des musiciens célèbres, des industriels de plusieurs pays sont venus à différentes reprises dans ce site reposant pour y trouver le calme et la tranquillité nécessaires à leur vie trépidante ou harassante.

Situé en plein cœur de la Cornouaille des Monts, sur le versant d'une colline boisée de la rive droite de l'Aulne, Châteauneuf-du-Faou est également un pays éminemment pittoresque qui a tenté plus d'un artiste.

De la rue de la Montagne et des chemins avoisinants la vue s'étend, très belle, sur la vallée de l'Aulne et sur la chaîne des MONTAGNES NOIRES.

LES ENVIRONS

« Rien de plus champêtre, de plus riant, de plus pittoresque que les environs de Châteauneuf ».

Voici l'un des itinéraires les plus particulièrement recommandés.

Par le vieux PONT DU ROY qui franchit la rivière, la route de LAZ pénètre bientôt dans la grande forêt où se situe le château de TREVAREZ, imposante demeure construite au début du siècle. Au sortir de la forêt (7 km.) le panorama est magnifique, vers la vallée. Mais la vue est encore plus belle du piton rocheux de ROC'H PLAEN que l'on peut escalader facilement en quelques minutes, en prenant, à gauche, dans le bois.

De ce belvédère naturel, se découvrent les principales crêtes des MONTAGNES NOIRES. A l'horizon, barrant le nord, la chaîne des MONTS D'ARREE. Entre les deux, le bassin verdoyant de l'AULNE.

LAZ

Laz possède dans sa vieille église pittoresque du XVIII^e siècle, un curieux RETABLE DES TREPASSES. Le beau CALVAIRE de 1527, dans le cimetière, présente un groupe émouvant de la descente de croix taillé dans le granit de Kersanton.

A l'entrée du bourg, un chemin vicinal conduit jusqu'à PONT-POL sur les bords de l'Aulne. Cette route, une des plus belles de toute la Bretagne, côtoie une série de pitons rocheux très pittoresques qui font penser aux Vosges ou aux routes pyrénéennes.

SAINT-THOIS

L'itinéraire peut être allongé en passant par la commune de Saint-Thois pour rejoindre la route de GOUEZEC. Cette route sinueuse longe les ruines du château légendaire de la ROCHE où un puits très profond renfermerait, dit-on, d'immenses trésors gardés par des Korrigans. De GOUEZEC,



dont l'église du XVI^e siècle est dominée par les rocs schisteux du KAREC-AN-TAN, on peut rejoindre Pont-Caublant et PLEYBEN.

PLEYBEN

A 14 kilomètres de Châteauneuf-du-Faou, Pleyben présente le plus bel ENCLOS PAROISSIAL de la Cornouaille. Son calvaire du XVI^e siècle raconte dans le granit, les principaux épisodes de la vie du Christ. Son église aux trois clochers se distingue particulièrement par sa tour massive de la Renaissance, sa sacristie à coupes et lanternons et son chevet polygonal à nous multiples.

L'intérieur contient une belle charpente, de curieuses sablières, un beau rétable du Rosaire de 1698, ainsi que quelques vieilles statues et un vitrail du XVI^e siècle dans l'abside.

SAINT-GOAZEC

Sur le territoire de cette commune se trouvent le CHATEAU DE TREVAREZ, mais aussi, à proximité du bourg, le CHATEAU DES COMTES DE SAINT-SIMON. Les carrières d'ardoise s'échelonnent sur les bords de la rivière, très pittoresque aux abords de l'écluse du Woaquer. La route de ROUDOUALLEC, véritable route de montagne, passe non loin des GORGES DE TOUL-AR-C'HAS où le soir, au soleil couchant on pourrait se croire dans un des sites les plus célèbres de Corse.

La commune de Saint-Goazec possède plusieurs monuments mégalithiques intéressants. Le plus important est l'allée couverte de CASTEL-RUFFEL.

SPEZET

Le bourg n'est pas sans intérêt, mais c'est surtout la chapelle NOTRE-DAME-DU-CRANN qui attire davantage l'attention des visiteurs. Cet élégant édifice de 1532, à la façade ornée de lanternons Renaissance, possède l'ensemble le plus complet des vitraux du XVI^e siècle qui existe dans toute la Bretagne.

La maîtresse vitre représente la passion du Christ en douze tableaux. Dans les autres fenêtres sont figurés : l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême du Christ, le Martyre de saint Laurent,



la Mort de la Vierge, la Légende de saint Eloi, la Légende de saint Jacques-le-Majeur.

De chaque côté de l'autel, des niches à volets abritent les statues de la Trinité et de la Vierge.

Un curieux pardon, le dimanche de la Sainte-Trinité, est l'occasion d'offrande de trois immenses mottes de beurre décorées.

LANDELEAU

Célèbre par sa grande TROMENIE annuelle et son site légendaire, Landeleau garde précieusement, avec une belle statue de son saint patron, saint Theleau, le sarcophage de cet anachorète. Saint Yves, de passage dans la paroisse, coucha une nuit dans ce cercueil de pierre.

Non loin du bourg, les bords de la rivière offrent des sites reposants et des coins recherchés par les pêcheurs. Le MOULIN DU GLAZ et son vieux pont de bois est un paysage renommé par son pittoresque.

PLONEVEZ-DU-FAOU

L'église du bourg, dont l'élégant clocher à dôme rappelle la Renaissance, possède un BAPTISTERE à personnages vraisemblablement inspirés des œuvres des sculpteurs de la Marine royale du XVII^e siècle.

Aux confins du bourg, la chapelle de SAINT-HERBOT, dans un site agreste et sauvage, offre un bel ensemble architectural du gothique flamboyant des XV^e et XVI^e siècles. La grande tour majestueuse, le portail du XVI^e, l'ossuaire et, dans le placître, la croix à personnages forment l'intérêt de l'extérieur. Il convient, à l'intérieur, de remarquer le chancel de bois sculpté, les tables d'offrandes (où l'on déposait autrefois les queues de vaches, en l'honneur de saint Herbot, le protecteur des bêtes à cornes), quelques belles statues et deux panneaux de rétable en albâtre.

LA PECHE

Il n'est pas exagéré de dire que ce pays, si propice par ailleurs aux belles promenades reposantes est, en même temps, le paradis des pêcheurs.

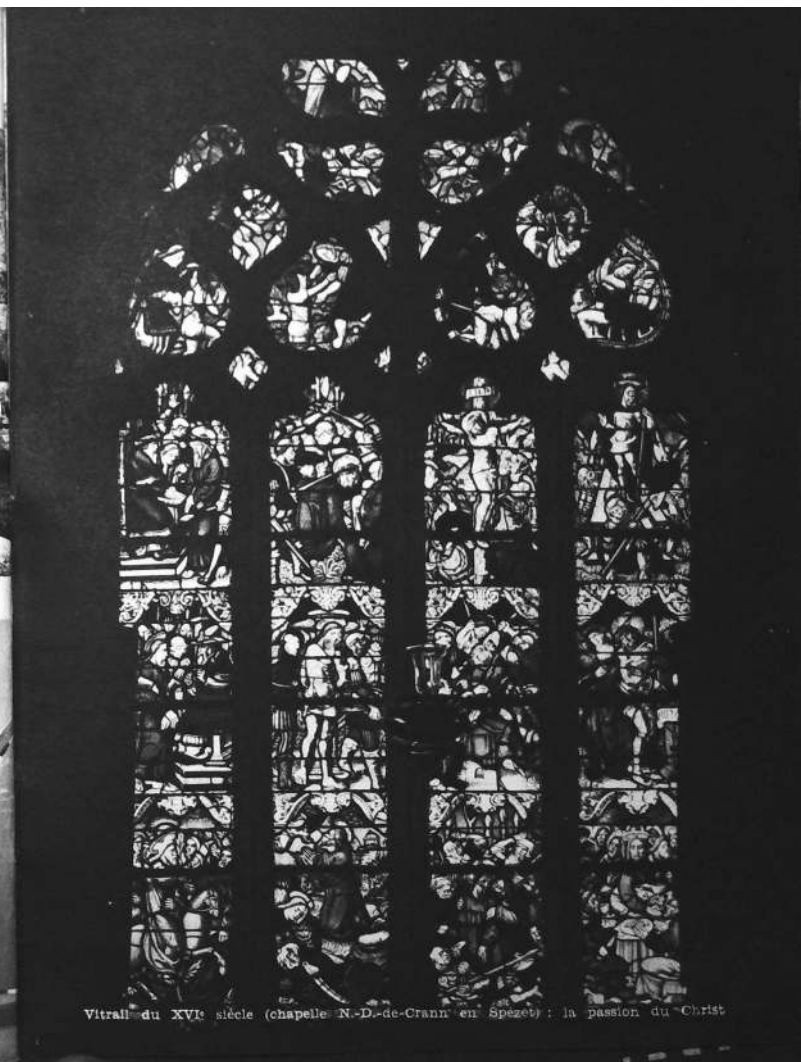


La descente de croix (calvaire de 1527) du Laz

Fresque de Sérurier



Vitrail du XVI^e siècle (chapelle N.-D.-de-Cranr en Spezet) : la passion du Christ



Si les sites sont variés et d'exceptionnelle qualité, les poissons de toutes sortes sont aussi très nombreux dans ses multiples cours d'eau.

A tout seigneur, tout honneur : le saumon, poisson des plus réputés, remonte de bief en bief, de la mer aux sources de l'Aulne, dès les premiers mois de l'année.

Aussi du début du printemps aux derniers jours de l'été, les fines gaules peuvent exercer leur talent dans les biefs des écluses si pittoresques de LANNEUR, KERBAOURET, KERSALIC, PRATPOURRIC, etc. Les prises sont nombreuses. C'est la pêche sportive par excellence. Toujours captivante et pleine d'intérêt cette pêche du poisson royal qu'est le saumon (en breton an eoc) peut aussi se pratiquer pour la truite saumonée (en breton an dluz) aux mœurs identiques. L'époque la plus favorable, pour ces pêches, se situe vers mars-avril.

Durant toute l'année on pêche aussi le poisson blanc (gardons, vandoises, brèmes, tanches, carpes, perches, brochets, anguilles). Les amateurs de cette pêche plus paisible sont de plus en plus nombreux.

Quant à la truite, elle abonde dans de nombreux cours d'eau, aux environs de Châteauneuf-du-Faou. Le STEIR GOANEZ, qui se jette dans l'Aulne, est particulièrement réputé dans toute la région par l'abondance de ses truites si appréciées des amateurs.

Mais c'est l'Aulne, renommée pour ses nombreux saumons, qui attire pourtant de préférence les amateurs de toutes les régions de France, aussi bien que de l'étranger.

Aujourd'hui les pêcheurs se déplacent, parfois même en avion, de Suisse, de Belgique ou d'Angleterre pour se livrer à leur sport favori sur les bords de cette rivière poissonneuse, depuis Châteaulin jusqu'à Châteauneuf-du-Faou et bien au delà.

S. I. DE CHATEAUNEUF-DU-FAOU.

CET OUVRAGE EST
LE TROISIEME DE LA
SERIE « IMAGES DE LA
BRETAGNE ». IL A ETE
ACHEVE D'IMPRIMER
LE 1^{er} AVRIL 1953
SUR LES PRESSES
D'HELIO - CACHAN
A CACHAN (SEINE)

